



Marseille

Les cordistes perchés gardent les pieds sur terre

Les meilleurs nationaux se disputent le titre aujourd'hui à la Cité des arts de la rue

Aceux qui recherchent un spectacle atypique pour meubler leur samedi, on ne saurait trop conseiller de se rendre à la Cité des arts de la rue (15^e arr) dont les 800 m² en intérieur et 500 m² en extérieur ont été spécialement aménagés pour recevoir, depuis hier et jusqu'à ce soir, les 80 participants au 4^e [championnat] de France des cordistes. Un événement organisé par le Syndicat français des entreprises de travaux en hauteur (SFETH).

Question dépaysement, cette véritable kermesse annuelle de la discipline qui compte 400 cordistes et 4000 entreprises comblera les amateurs de sensations fortes comme les néophy-



Le championnat de France des cordistes allie élégance, légèreté, professionnalisme et surtout sécurité. Pour s'en rendre compte, rendez-vous cet après-midi à la Cité des arts de la rue. / PHOTOS PATRICK NOSETTO

"Il n'y a pas beaucoup de fous chez nous. Sinon, ils ne restent pas longtemps".

tes. Le jargon y est déstabilisant. Car on y parle aussi bien de mousquetons, de poulies et de nœuds en tête d'alouette que de tuyaux, de perceuses et de tubes. "On y voit tous les aspects du métier. 20 arbitres jugent les bonnes pratiques professionnelles sur des parcours où l'on retrouve l'installation d'une descente d'eau pluviale ou le manœuvre d'un tuyau d'air pour ali-

menter une machine de perforation", décortique Sylvain Borie, de l'agence Episur qui organise le championnat pour le SFETH. Mais pourquoi Marseille? "Après Grenoble et Lyon, nous sommes venus ici car la ville compte beaucoup d'entreprises et de chantiers", répond Alexandre Autexier, responsable de la promotion chez Petzl, lequel prépare déjà le 2^e

championnat du monde des cordistes, qui aura lieu en mai à Uppsala en Suède, où les Russes se présenteront encore en favoris.

Mais s'il est un maître mot qui dépasse la technique et la beauté de cette discipline haute en couleurs, c'est bien la sécurité. Dont il est question en permanence. "Il n'y a pas beaucoup de fous chez nous. Sinon, ils ne

restent pas longtemps. Nous gardons les pieds sur terre", appuie d'ailleurs le champion de France savoyard Antoine Quidoz. "Les bonnes pratiques professionnelles doivent être respectées. Sinon ce sont des pénalités", reprend Sylvain Borie. Ce qui souligne que les cordistes ne sont pas si perchés que ce qu'on pourrait imaginer...

Franck MEYNIAL

TÉMOIGNAGES

"Il faut être organisé et savoir garder son calme"



Antoine Quidoz, champion de France en titre.

Champion de France en titre, Antoine Quidoz, employé chez Hydrokarst remet son titre en jeu : "Il faut être organisé et savoir garder son calme", souligne le Chambérien de 28 ans, passionné de spéléologie, dont le travail au quotidien consiste souvent à faire tomber des blocs instables : "Mon dernier chantier consistait par exemple à remettre des barrières et des filets en tête de tunnel d'un ouvrage EDF au-dessus de Grenoble après une pluie décevante. Il faut être passionné par la corde

et faire attention aux chutes de pierres, c'est ce qu'il y a de plus dangereux dans le métier".

"Moi je suis attirée par la mentalité et l'esprit d'équipe. J'en avais marre de ne pas voir des filles sur les précédentes éditions, voilà pourquoi je me suis engagée cette année", poursuit l'une des 4 féminines de la compétition, Leslie Graff, actuellement commerciale chez Petzl. "Je ne suis pas là pour gagner mais pour dire aux filles de venir!", conclut la jeune Montpelliéraine âgée de 30 ans.



Leslie Graff est l'une des 4 féminines en lice.